

Source	<i>Revue belge de philologie et d'histoire</i> vol. 76 n° 252
Date	octobre-décembre 1998
Signé par	Jean-Claude MARGOLIN

Poursuivant ses recherches approfondies sur des auteurs ou des thèmes relatifs à l'époque de la Renaissance, c'est à Blaise de Vigenère que le Centre Saulnier a consacré son avant-dernière séance annuelle de travail, conviant à cet effet quelques-uns de ses meilleurs spécialistes.

Après une brillante ouverture de Marc Fumaroli, soulignant à juste titre la rareté d'un colloque consacré à un personnage encore méconnu sous bien de ses aspects, et rendant hommage à François Secret, véritable pionnier de l'occultisme de la Renaissance, dix conférenciers (faut-il voir dans ce chiffre un symbole ?) se sont réparti la tâche de découvrir pour nous quelques « secrets » de ce grand homme de lettres et de science. À Robert Descimon revenait la tâche de nous introduire dans la maison des ducs de Nevers, protecteurs fidèles de notre auteur, apparentés aux plus grandes familles européennes. Traducteur valeureux (*Commentaires de César, Psaumes, Tableaux de Platte-peinture* de Philostrate, etc.), Vigenère enrichit considérablement le vocabulaire et les tournures du français, comme le montre bien Claude Buridant. Allant plus avant dans l'analyse des qualités de ce traducteur, Paul Chavy s'efforce de montrer en lui les caractéristiques du traducteur baroque, utilisant toutes les formes, s'attaquant à toutes les langues, donnant congé au cicéronianisme, spécialiste du « pot-pourri ». Concentrant son attention sur les traductions de l'italien, Rosanna Gorris fait une judicieuse comparaison entre Vigenère et Lefèvre de La Boderie, soulignant à la fois leur admiration pour l'Italie et les choses italiennes et leur volonté d'illustrer la langue française, la littérature et la politique « galliques ». Abordant l'expérience vigenérienne des arts visuels, Gabriella Rèpaci-Courtois étudie avant tout les *Images de Philostrate*, ce recueil d'*ekphraseis* qui permet à Vigenère d'explicitier sa conception de l'intelligibilité de la forme sensible, celle-ci représentant à ses yeux une manifestation nécessaire de la fonction cognitive de l'esprit. Sylvain Matton, orfèvre en la matière, nous plonge une fois de plus dans l'univers de l'alchimie et celui de la kabbale, s'appuyant essentiellement sur la théorie des éléments de Vigenère, qui procède à la fois de sa pratique d'homme de laboratoire et de considérations théoriques puisées dans la tradition philosophique et alchimique (le tout illustré de tableaux, de schémas, de textes rares). *Des prières et oraisons* nous conduisent, avec François Roudaut, à privilégier chez Vigenère, qui n'est pas théologien, la dévotion privée et à nous interroger sur la manière de parler à Dieu. Richard Crescenzo a le mérite d'interroger, à la lumière de Vigenère, toute la littérature de spiritualité du XVII^e siècle (Antoine de Laval, Étienne Binet, Richeome, Godeau, etc.) : malgré un relatif oubli, Vigenère survit chez les hommes cultivés du XVII^e siècle. Jean Dupèbe et Jean-François Maillard ont mis en commun leur érudition pour apporter des documents nouveaux, inédits ou restés inexploités, qui font sortir notre auteur d'un certain nombre de zones d'ombre. Au même J.-F. Maillard revenait le soin de donner à ce colloque des conclusions et de fournir aux érudits une riche bibliographie chronologique.

Ce précieux ouvrage doit être marqué d'une pierre blanche, car il fera faire d'importants progrès aux seiziémistes, dans leurs recherches diverses... et à quelques autres.